

M. COUTAGNE fait observer qu'il ne faut pas confondre un terrain calcaire avec un terrain gypseux, car dans celui-ci, la chaux se trouve dans un état chimique bien différent de celui où elle existe dans le premier.

A cet égard, il signale un nouvel appareil, le calcimètre Bernard, qui est destiné à doser le carbonate de chaux avec une très grande rapidité. Cette opération est surtout importante pour la viticulture, parce que la plupart des vignes américaines sont calcifuges.

M. COUTAGNE donne d'intéressants détails sur l'hybridation, presque indéfinie dans le genre *Vitis*, et il conclut que le type *Vitis vinifera* est un ensemble de plusieurs espèces ayant produit un grand nombre de métis.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que le *Vitis riparia* est dièque, et que la plupart des vignes américaines présentent des pieds mâles, des pieds femelles et des pieds polygames.

M. SAINT-LAGER fait remarquer la discordance qui existe, relativement à la nomenclature des hybrides, entre les viticulteurs et les botanistes. Ces derniers mettent en premier lieu le nom du père, *Primula officinalis* × *grandiflora*. Les viticulteurs suivent un ordre inverse.

M. COUTAGNE explique que les viticulteurs ont été conduits à adopter cet ordre, parce que, en matière d'hybridation, on n'a pas toujours des données certaines en ce qui concerne le sujet qui a fourni le pollen, tandis que le sujet fécondé est toujours connu.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

D^r Ant. Magnin. — Végétation des lacs des Monts-Jura. — Acta Horti petropolitani; XI, 2. — Termesztetrajzi fuzetek; XV, 3. — Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseum, Wien; VII, 1,2. — Verhandlungen des K. K. zoologisch-botanischen Gesell-

schaft in Wien; XVII, 1. — Boletim da Sociedade Broteriana, Coïmbra; IX, 2. — Transactions of the New-York Academy of sciences; X, 7, 8; XI, 1 à 3. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Society; VIII, 1, 2. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York; XIX, 7 à 10. — Missouri botanical Garden; III. — Notarisia; 31, 32.

ADMISSION

M. Audin Marius, demeurant 19, rue des Deux-Frères (Villeurbanne), présenté par MM. Gillot et Meyran, est reçu membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

M. le D^r BEAUVISAGE présente deux exemplaires de *Polycarpon tetraphyllum*, récoltés au mois d'octobre dernier, à la montée Saint-Laurent, à Lyon.

Cette petite plante, à fleur peu visible, considérée autrefois dans notre région comme rare, se rencontre aujourd'hui un peu partout aux environs de Lyon. M. Saint-Lager la signale comme abondante dans les chemins de Montchat et de Monplaisir. M. Boullu l'a rencontrée en grand nombre à Saint-Rambert et à Vaise.

M. VIVIAND-MOREL fait remarquer que cette plante a les graines extrêmement fines, et que pour cette raison elle recherche les endroits où, comme sur les bords des chemins, le sol est tassé et non herbeux.

M. BEAUVISAGE signale la ressemblance frappante du *Polycarpon tetraphyllum* avec les *Spergula* et *Spergularia*, deux genres légitimes de Caryophyllacées, qui forment un petit groupe bien caractérisé, en particulier par la présence de stipules scarieuses, qu'on retrouve dans le *Polycarpon*. Ce dernier genre, avec ceux qui l'avoisinent et constituent la tribu des Polycarpées, est rangé avec raison par Bentham et Hooker dans les Caryophyllacées aussitôt après les Alsinées, que terminent les deux genres à feuilles stipulées. Mais les savants auteurs du *Genera plantarum* ont rompu une autre affinité en rejetant les Paronychiacées dans les Apétales. Pour concilier les affinités des Polycarpées avec les deux susdites, il faut, à l'exemple de M. Baillon, les réunir en une seule et réduire les Paronychiées au rôle de simple tribu ou série des Caryophyllacées.

Il est regrettable que cette classification n'ait pas été adoptée dans la 8^e édition de la Flore de Cariot et surtout que les *Spergularia segetalis rubra* et *marginata*, aient été, comme dans les précédentes éditions, maintenues dans le genre *Alsine* (section *Lepigonum*).

M. SAINT-LAGER donne gain de cause sur ce dernier point à M. Beauvisage. Au surplus, dans une note insérée en 1890, au bas de la page 197 du tome XVII de nos Annales, il avait déjà dit : « Nous regrettons de n'avoir pas adopté, dans la 8^e édition de la Flore de Cariot, le genre *Spergularia*, et d'avoir conservé la classification qui se trouvait dans les précédentes éditions de cet ouvrage ».

Comme le premier volume, contenant la clef des genres et des espèces, ne devait pas être refait, M. Saint-Lager avoue qu'il s'est laissé arrêter dans les changements taxinomiques par un scrupule qu'il n'aurait plus actuellement : il a craint de rompre la concordance entre la susdite clef et la description des espèces.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1892

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France; XXXIX; Comptes rendus des séances, 4.
 — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; septembre 1892. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus; 263, 1892. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; VI, 21. — Revue mycologique, 56. — Revue scientifique du Bourbonnais; V, 10, 11. — Revue savoisienne; XXXIII, 9, 10. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 439. — Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Béziers; XIX. — Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes; XX, 3. — Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou; 1891, 4, 1892, 1. — Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; V, 7 à 10; VI, 1, 2.

Dr Gillot. Classification du genre *Scleranthus* (Don de l'auteur). — Dr Ant. Magnin, Altérations produites sur certaines plantes, par des parasites d'origine végétale (Don de l'auteur).

COMMUNICATION

M. DEBAT présente quelques remarques sur une variété non encore décrite de *Fissidens adiantoides*.

Ayant reçu, la semaine dernière, plusieurs échantillons d'un *Fissidens*, cueilli par M. Miciol, sur un rocher constamment arrosé, entre Morlaix et Roscoff, il reconnut aussitôt que cette Mousse appartenait à la section qui comprend les *F. grandifrons*, *adiantoides*, *serrulatus*, et *polyphyllus*, mais il s'agissait de la déterminer exactement.

M. Miciol était porté à le considérer comme étant le *F. polyphyllus*. Ce dernier, soit qu'on le regarde comme espèce distincte ou que, suivant l'avis de plusieurs bryologues, on le rattache au *F. serrulatus*, a été rencontré par M. Camus dans quatre localités du Finistère. Une seule de celles-ci a fourni des spécimens pourvus de quelques capsules, et c'eût été une heureuse découverte que de lui attribuer une Mousse aussi richement fructifiée que celle de M. Miciol.

Malheureusement, la comparaison avec des exemplaires authentiques soit de *F. polyphyllus* soit de *F. serrulatus* n'autorisait nullement une pareille attribution.

Restait le *F. adiantoides*, mais ce dernier offre sur le contour de la lame foliaire une marge translucide assez large et qui frappe immédiatement les yeux.

Ce caractère se retrouve chez le *F. decipiens*; toutefois, celui-ci se distingue par plusieurs autres particularités et il n'y a pas lieu de s'en préoccuper. Or, chez la mousse de M. Miciol, on ne voyait aucune marge translucide.

Soumettant ces échantillons à de nouvelles recherches, M. Debat constata qu'ils étaient monèques. On sait que les *F. serrulatus*, *polyphyllus* et *grandifrons* sont dièques. Le *F. adiantoides*, seul de cette section, est monèque. Il y avait là une forte présomption en faveur de ce dernier.

D'ailleurs, sauf l'absence de marge, il y avait dans la forme, la dentelure des feuilles, les caractères de l'inflorescence, une conformité complète.

Toutefois, cette privation de marge ne laissait pas d'être embarrassante. Enfin, à la suite d'observations plus minutieuses, M. Debat reconnut que si la grande majorité des lames foliaires étaient dépourvues de bande translucide, on en rencontrait un certain nombre dont les cellules marginales offraient une teinte légèrement plus pâle que les cellules intérieures.

Dans les lames ainsi conformées, la marge est peu apparente, il est vrai, mais n'est pas absolument nulle.

Ne croyant pas que la différence signalée ait assez d'importance pour nécessiter la création d'une espèce, M. Debat donne à la Mousse envoyée par M. Miciol le nom de *F. adiantoides* var. *irroratus*, voulant rappeler, par cette dernière épithète, la condition physique qui probablement est la cause de la modification signalée.

La qualification *submarginatus*, qui aurait convenu à cette variété, a déjà été appliquée à un autre *Fissidens*.

M. N. Roux entretient la Société d'une excursion qu'il a faite dans les environs de Névache (Hautes-Alpes) ; il présente les plantes les plus notables qu'il en a rapportées. L'énumération de celles-ci sera donnée dans un Mémoire inséré dans le tome XVIII de nos *Annales*.

M. le Président fait remarquer que l'exhibition faite par M. Roux est très intéressante, non seulement pour la connaissance de la Flore de la partie des Hautes-Alpes qu'il a explorée, mais aussi au point de vue du polymorphisme de plusieurs espèces montagnardes, telles que *Ranunculus montanus*, *Erigeron alpinus*, etc.

M. DEBAT donne les explications suivantes sur deux plantes que notre collègue M. Coutagne lui a remises.

L'une est une Mousse désignée par le nom d'*Hypnum vallis clausæ* et décrite dans le *Synopsis* sous la désignation d'*Hypnum formianum*. Longtemps confondue avec l'*Hypnum filicinum*, elle en diffère par ses feuilles en général dressées, plus raides, à côte longuement excurrente. Le plus souvent le parenchyme des feuilles est rongé par l'eau et les côtes seules subsistent. Dans ce cas, on en fait une variété *spiniforme*.

Ainsi que l'*H. vallis clausæ*, les *Amblystegium irriguum et fluviale* avaient été réunis à l'*H. filicinum* dont elles sont très distinctes.

Nous avons, il y a plusieurs années, dans une note communiquée à la Société, signalé les caractères différentiels.

La seconde plante nous a paru être le *Cladophora glomerata*. Les ramuscules dressés de cette Confervacée sont recouverts par un dépôt de petits grains en général calcaires, ce qui donne à l'ensemble une physionomie singulière qui induirait, à première vue, à y voir un Lichen analogue à certains *Cladonia* ; mais les grains du revêtement se détachent par un simple lavage, il est facile de mettre à nu les branches du *Cladophora* et de les étudier.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1892

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

M^{lle} Anna Mayoux. Recherches sur la valeur morphologique des appendices super-staminaux de la fleur des Aristoloches. Don de l'auteur. — D. P. Porta. Vegetabilia in itinere iberico Austro-Meridionali lecta. Don de l'auteur. — D^r X. Gillot, Herborisation dans le Morvan pendant l'année 1892. Don de l'auteur. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 266, 1892. — Journal de Botanique, dirigé par M. Morot ; VI, 22. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot ; XIX, 5, 6. — Le Règne végétal ; III, 34. — Bulletin des Travaux de la Société Murithienne ; XIX, XX.

COMMUNICATIONS

M. le Président donne lecture d'une communication de M. Ant. MAGNIN sur les *Potamogeton* des lacs du Jura. Cette note sera insérée dans nos *Annales*, lorsque M. Magnin aura terminé ses recherches sur la végétation des susdits lacs.

M. le D^r BEAUVISAGE donne lecture d'une intéressante lettre de M. Dechamp, pharmacien à Saint-Chamond, contenant la relation des